



UEL112C

**Codex urbain : représenter
les échelles de la ville**

Session III.

**Le corps en récit
Lundi–mercredi**



Les Frères Lumière. *L'arrivée du train en gare de La Ciotat*. 1896.
URL <https://www.youtube.com/watch?v=1FAj9fjQRZA>



Walther Ruttmann. *Berlin Die Sinfonie der Großstadt*. 1927.
URL <https://www.youtube.com/watch?v=TVqPoV9q4ck>



Georges Méliès . *Le voyage dans la lune*. 1902.
URL <https://www.youtube.com/watch?v=apWTcPQVB6o>



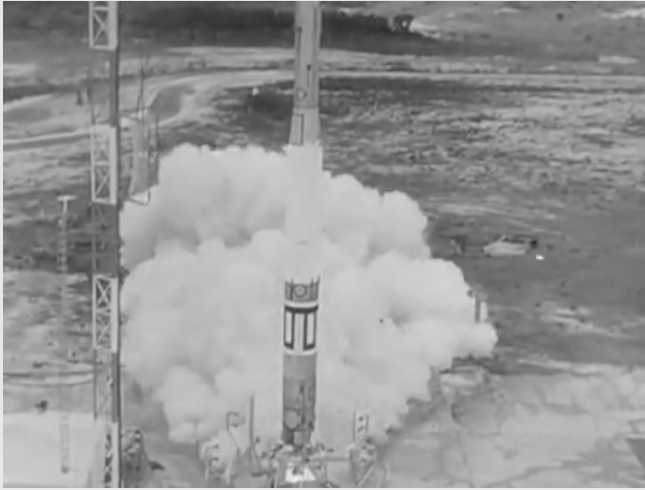
Buñuel . *Un chien Andalou*. 1929.
URL https://www.youtube.com/watch?v=W8yKT7H_KIQ



Fritz Lang. *Metropolis*. 1927.
URL <https://www.youtube.com/watch?v=eNW9yo9IRBk>



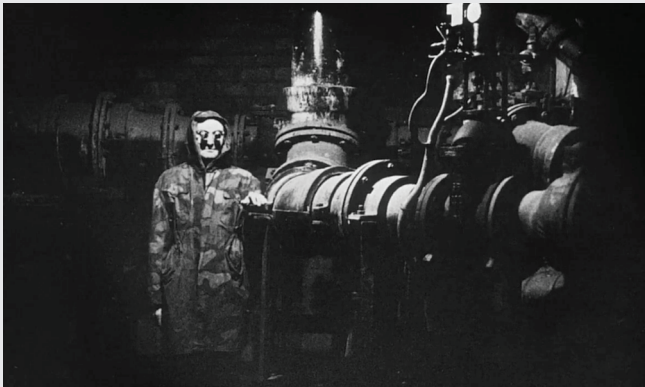
Maurice Lemaître. *Le Film Est Deja Commencé*. 1951.
URL <https://www.youtube.com/watch?v=x1HQB2oSEIQ>



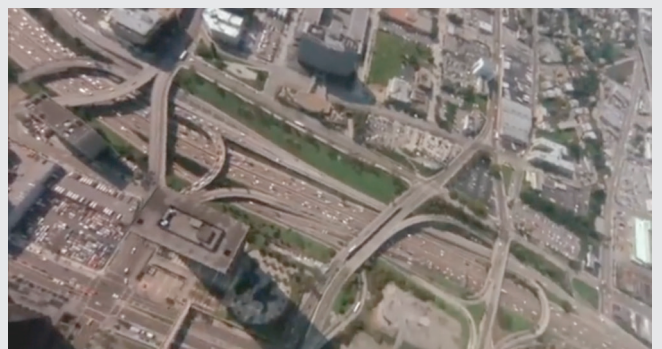
Guy Debord. *Critique de la séparation*. 1961.
URL <https://www.youtube.com/watch?v=bDkLPyHp0Q0&t=80s>



Gordon Matta-Clark. *Conical Intersect*. 1975.
URL https://www.youtube.com/watch?v=W8_laap8y5c



Chris Marker. *La Jetée*. 1962.
URL https://ia803105.us.archive.org/35/items/vimeo-165899598/La_Jetee_-_Chris_Marker_1962_-_HD_720p_-_Subs_en_Espanol-165899598.mp4



Godfrey Reggio. *Koyaanisqatsi*. 1982.
URL <https://www.youtube.com/watch?v=v6-K-arVI-U>



Werner Herzog. *Signs of Life*. 1968.
URL <https://www.youtube.com/watch?v=89TsYWuwGZ8>



Peter Fischli & David Weiss. *Der Lauf der Dinge*. 1987.
URL <https://www.facebook.com/earways/videos/570376236477565/>



Francis Alÿs. *Sometimes Making Something Leads to Nothing*. 1997.
URL <https://francisalys.com/sometimes-making-something-leads-to-nothing/>



Trisha Brown & Babette Mangolte. *Roof and Fire Piece*. 1973.
URL <https://www.youtube.com/watch?v=Yh8lcLlBJMU>



Joseph Beuys. *I liked America and America likes me*. 1974.
URL <https://vimeo.com/540978474>



Mamoru Oshii. *Ghost in the Shell*. 1995.
URL <https://www.youtube.com/watch?v=ARTLckN9e7I>



Bill Viola. *The Deluge*. 2002.
URL <https://www.youtube.com/watch?v=t3VoMuwBPtAE>



Quentin Dupieux. *Rubber*. 2010.
URL <https://www.youtube.com/watch?v=5Rx4iRMnoHw>



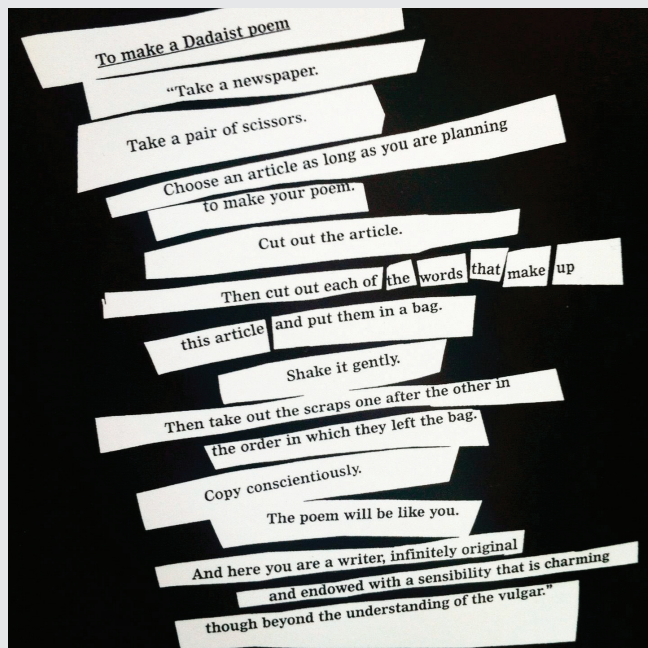
Ztohoven. *Media Reality*. 2008.
URL <https://vimeo.com/9231189>



Hito Steyerl. *How Not To Be Seen: A Fucking Didactic Educational .Mov File*. 2013.
URL <https://www.artforum.com/video/hito-steyerl-how-not-to-be-seen-a-fucking-didactic-educational-mov-file-2013-165845/>



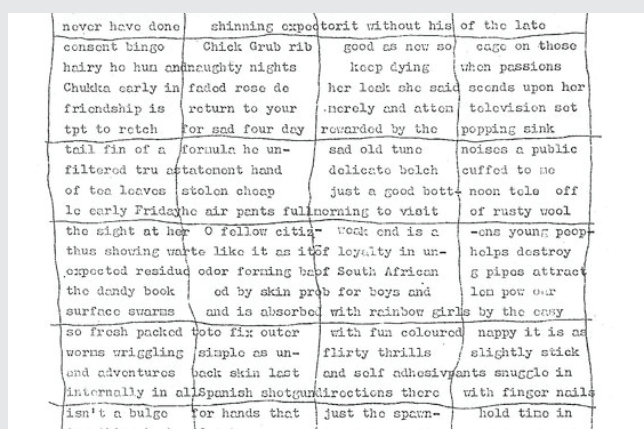
Ola Simonsson ; Johannes Stjerne Nilsson. *Sound of Noise*. 2010.
URL <https://www.youtube.com/watch?v=sVPVbc8LgP4&list=PLMAWT3rdUjaFu-CauTPu563bZQCwN9kivF&index=2>



Tristan Tzara. To make a Dadaist Poem. 1920.



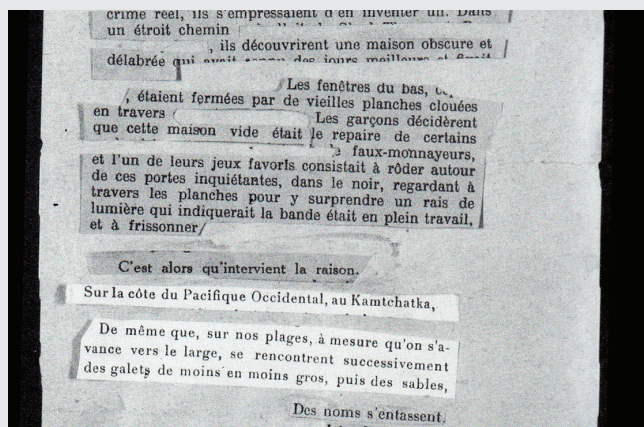
Gil Joseph Wolman. Art scotch « Sans titre (Le Pétrole - 8 décembre) ». 1974.



William S. Burroughs. Technique du cut-up. Années 1960.



Guy-Ernest Debord, Raoul Vaneigem. Collage extrait de De la misère en milieu étudiant. 1967.



Gil Joseph Wolman. J'écris propre (récit détourné). 1956.

UEL112B – Exercice 22

Détournement d'histoires : répertoire

À l'occasion d'une projection de vidéos d'artistes et de films sur la ville, les étudiant-es constituent un répertoire de 30 photographies sous forme de vignettes A8 en noir et blanc. Chaque vignette choisie au hasard par l'étudiant.e est dessinée à l'issue de la projection à partir de leur mémoire visuelle de la séquence projetée.

Outils

Feutre fin, feutre-pinceau ou marqueur inélébile sur carnet



Composition sur carnet A4 incluant 32 vignettes A8.

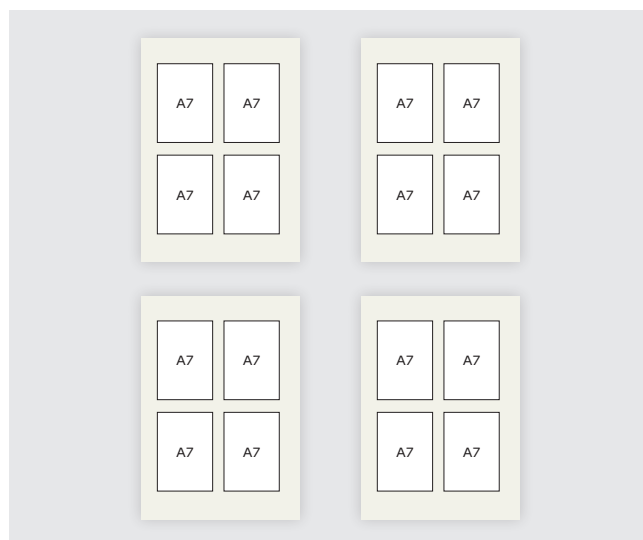
UEL112B – Exercice 23

Détournement d'histoires : storyboard

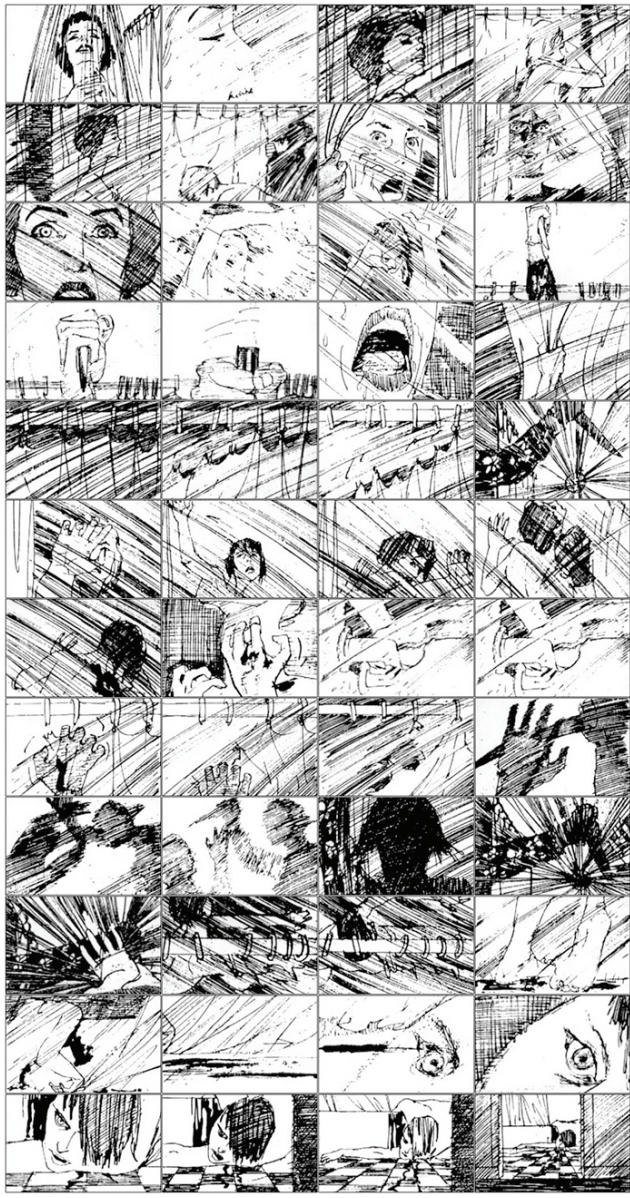
Ces dessins sont ensuite réappropriés dans des formats verticaux afin de reconstituer un récit. Les étudiant-es inventent une fiction en se nourrissant des textes fournis par les enseignant-es. Ils prélevent des extraits et en reconstruisent une histoire courte. Images et textes sont agencés sur le mode du collage et selon le principe graphique d'un storyboard construit en 16 vignettes A7.

Outils

Feutre fin, feutre-pinceau ou marqueur inélébile sur carnet



Composition sur format A4 incluant 16 vignettes A7 redessinées choisies parmi 30 vignettes A8.



Saul Bass. Storyboard du film *Psycho* d'Alfred Hitchcock. 1960.



Jean Giraud (Moebius), H.R. Giger, d'après Christopher Foss. Storyboard de *Dune* pour Alejandro Jodorowsky. Circa 1970.
268 planches monochrome. 29,5 x 21 cm.



Art21. Extended Play Episode n° 266
« Marcel Dzama: Drawing with Raymond Pettibon ». 2019.
URL <https://www.youtube.com/watch?v=QsA9nKovNbo>.



Frank Miller. *Sin City*. 1991–2000. 1970.
268 planches monochrome. 29,5 x 21 cm.

UEL112B – Exercice 24

Roman graphique aquatique

À partir d'un extrait de texte issu d'un roman contemporain de Wilfrid N'Sondé, *Héliosphéra, fille des abysses*, les étudiant-es réalisent par groupe de 5–6 une planche géante 120 x 160 cm de roman graphique.

Phase 1. Lecture individuelle, chacun-e produit une image à l'encre de Chine et au pinceau illustrant de un à trois fragments du texte sur autant de pages du carnet et en intégrant la partie du texte illustrée en intégralité.

Phase 2. Par groupe de 5 ou 6, réaliser une composition collective sur un format raisin d'une planche intégrant les dessins produits individuellement et l'intégralité du texte ; possibilité de créer de nouvelles images et d'adapter les productions existantes pour articuler une narration visuelle collective .

Phase 3. Par groupe de 5 ou 6, reproduire votre planche collective à échelle 120 x 160 cm.

Cet exercice se conclue par un accrochage des planches dans les salles et une photographie de chaque planche par un-e responsable de groupe envoyée à : mathieu.tremblin@strasbourg.archi.fr.

Outils

Encre de Chine et pinceau sur carnet et sur papier format 120 x 160 cm

UEL112B – Exercice 25

Implantation des planches du roman graphique

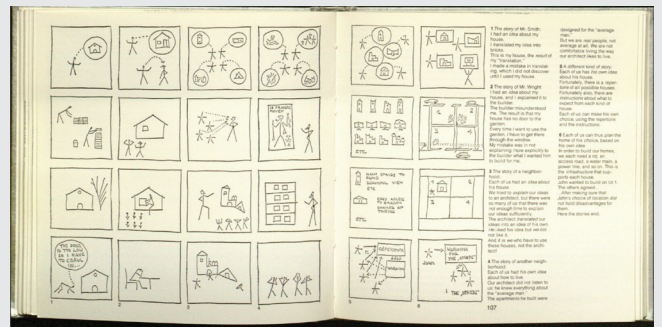
Chaque format est photographié une fois achevé (format 4:3, éclairage homogène, flash ou éclairage tiers encouragé si besoin, sans ombres et sans déformation, images titrées avec vos noms et la référence de l'exercice). Les étudiant-es cheminent par groupe en quête de panneaux d'affichage libre de la périphérie vers le centre ; iels enlèvent la couche d'affiches déjà présente et collent sur les panneaux les planches collectives et documentent photographiquement les réalisations dans leur contexte en format vertical (format 4:3, panneau visible dans son intégralité, point de vue frontal avec correction des perspectives et éléments de contexte, images titrées avec vos noms et la référence de l'exercice).

Outils

6 planches 120 x 160 cm par groupe, colle à tapisserie, smartphone



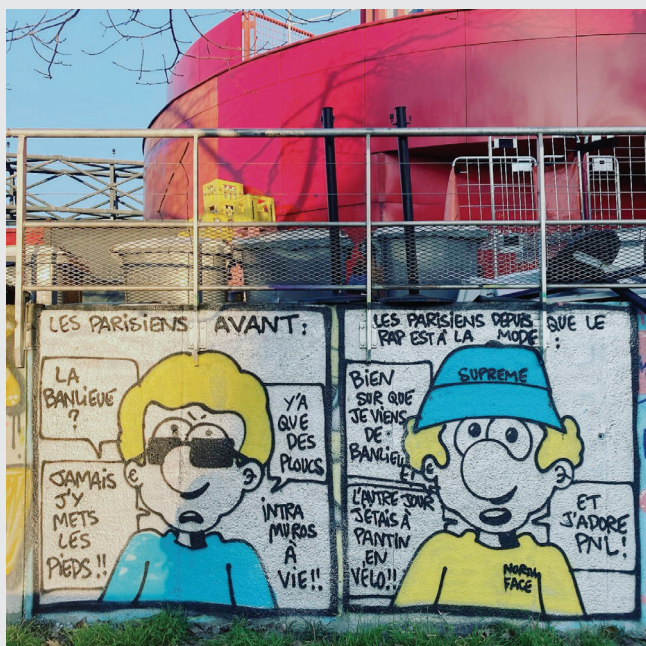
Raymond Pettibon. *Untitled*. 1987.



Yona Friedman. *Computer Aided Participatory Design*. In : Nicholas Negroponte. *Soft Architecture Machines*. 1975. Londres : The MIT Press.



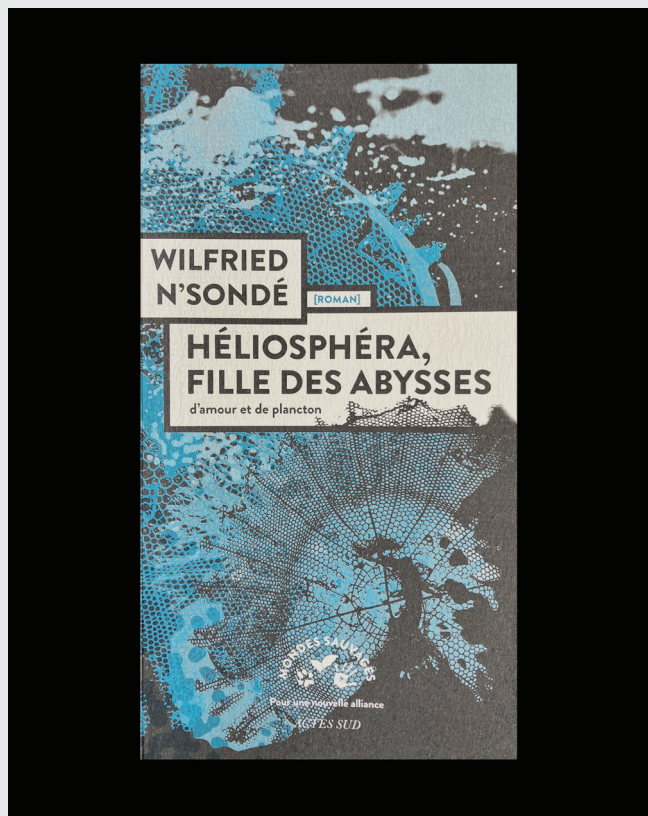
Ernest Pignon-Ernest. *Expulsions*. 1978. Paris (FR).



Tapas. *Comic Street*. 2023. Paris (FR).



Camille Moulin-Dupré. *Le Voleur d'Estampes – Tome 1*. 2016. Paris : Éditions Glénat Manga.



Wilfried N'Sondé. *Héliosphéra, fille des Abysses. D'amour et de plancton*. Arles : Actes Sud, 2022. 160 p.

Héliosphéra et Xanthelle, deux êtres microscopiques en mal d'amour, se cherchent dans les profondeurs de l'océan Pacifique ; un bout de plastique erre indéfiniment dans les eaux du monde entier ; Ollanta, une jeune chercheuse, embarque pour une expédition océanographique au large du Chili : voilà les personnages singuliers qui animent ce roman tendre et déroutant, empreint de la poésie et de la beauté de la vie marine. Héliosphéra, fille des abysses est un récit né de l'expérience de Wilfried N'Sondé à bord de la mythique goélette Tara. bercé par les aléas de la navigation et alimenté par le savoir des scientifiques, l'auteur signe un roman à la facture inédite où des héros minuscules osent des fusions symbiotiques extravagantes et démontrent que les êtres les plus différents peuvent trouver à s'accorder.

Né en 1968 à Brazzaville, Wilfried N'Sondé a grandi en Ile-de-France et vécu vingt-cinq ans à Berlin. Il habite désormais à Lyon. Il est l'auteur de six romans, notamment *Le Cœur des enfants léopards* (2007), *Un océan, deux mers, trois continents* (2018) et *Femme du ciel et des tempêtes* (2021).

Extrait 1

La canicule s'était installée au début de l'automne dans l'hémisphère Sud, elle sévissait avec une alarmante intensité aux abords du canyon sous-marin de Nugurue au large du port de Talcahuano sur la côte sud du Chili. Un inquiétant calme plat régnait sur l'immensité bleue qui prenait la forme d'une mer d'huile à perte de vue, au-dessus de laquelle planaient inlassablement des pélicans bruns en quête de nourriture et, çà et là, des goélands impassibles se posaient sur l'eau. Seuls de rares bancs de globicéphales noirs cassaient la monotonie ambiante lorsque, de leur nage fluide, ils fendaient la peau liquide de l'océan. Le soleil impitoyable écrasait aussi les cimes de la cordillère des Andes, embrasait les vallées, provoquait parfois des incendies sur les flancs des montagnes, et enveloppait le sable des plages et les villes côtières d'un halo ardent qui brouillait la vue. Plus au nord, près de la frontière bolivienne, le désert d'Atacama prenait des allures étranges d'étendues lunaires, images de fin du monde, terres inhospitalières à tout ce qui poussait, volait ou rampait. La faune y vivait un enfer où même les scorpions et les serpents, pourtant habitués à l'extrême aridité, s'épuisaient et, à bout de forces, hésitaient à s'aventurer hors de leurs refuges souterrains. Les températures exceptionnellement hautes atteignaient des records et la surface du Pacifique continuait à chauffer tandis que, à plusieurs centaines de mètres de profondeur, les eaux sombres demeuraient glacées. L'énorme écart de température empêchait des échanges fluides entre les différentes couches de la colonne d'eau et l'absence de dynamisme portait préjudice à l'accomplissement du vaste océan en une paralysie morbide. L'abaissement des cycles du vivant, à sa mobilité et à ses impulsions. Tout s'était interrompu, de la surface jusqu'aux abysses plongées dans le noir complet. Lapathie assénait un coup d'arrêt à la magie des profondeurs, là-bas où tentaient de survivre les populations sous-marines. Partout manquait cruellement l'animation nécessaire au déclenchement du déroutant mélange de routines et de surprises qui perpétuait l'extraordinaire chaos de la création, l'excentricité du vivant. L'indispensable ardeur, le cour battant de la vitalité essentielle aux méduses, aux bactéries, au bouillon de plancton orné

de couleurs extravagantes et doté d'une formidable diversité de formes, souvent délicates, parfois insolites. Accablées, la plupart des merveilles de la mer peinaient. Au supplice, les peuples aquatiques de cette partie du Pacifique souffraient, des espèces les plus imposantes comme les dauphins, les otaries ou les baleines, aux infiniment petites, jusqu'aux unicellulaires les plus rudimentaires : dinoflagellés, coccolithophores, diatomées et radiolaires, tous peinaient à se développer. Ces derniers témoins des premiers balbutiements de la vie sur la planète Terre, encore massivement présents parmi l'extraordinaire fourmillement d'organismes invisibles à l'œil humain, avaient pourtant, par le passé, bravé d'innombrables cataclysmes, des tremblements de terre, des éruptions volcaniques de très grande envergure et bien d'autres catastrophes. Aujourd'hui, ils éprouvaient d'énormes difficultés à salimenter et à se reproduire. Pire encore, au cœur des ténèbres, sur près de trois cents mètres d'épaisseur, se formaient de véritables no lifes land appelés «zones de minimum d'oxygène». De préoccupantes poches de plusieurs dizaines de kilomètres extrêmement pauvres en ce gaz synonyme de vie, où seules résistaient péniblement quelques bactéries. Autant de pièges mortels pour des individus souvent incapables de nager, qui y échouaient au hasard de leurs déplacements aléatoires. La stagnation faisait planer le spectre de l'extinction massive sur des millions d'êtres des origines tributaires des turbulences du brassage salutaire des flots.

Extrait 2

Aux premiers instants de l'aube, alors que les cieux se teintaient timidement de vermillon au large du port de Talcahuano, un être singulier, microscopique, mi-animal, mi-végétal, essayait désespérément d'échapper à la chasse d'un cténophore, créature translucide de quelques centimètres aux allures de méduse. Pour masquer ses longs filaments couverts de cellules collantes et harponner sa proie, le prédateur avait produit un nuage d'encre rouge qui émettait une lueur vive dans les ténèbres liquides. L'être hybride évita in extremis l'étreinte fatale, s'enfuit et se résigna à s'enfoncer dans une de ces parties mortelles de l'océan si pauvres en oxygène, le seul endroit capable de dissuader le cténophore de le poursuivre. À l'approche de la zone dangereuse où s'était réfugiée la prise qu'il convoitait, le cténophore rétracta ses deux grands tentacules et se hâta de se propulser vers l'arrière. Le risque d'être dévoré par son assaillant à peine écarté, l'hybride entre un radiolaire animal et une algue zooxanthelle s'exposait désormais à l'asphyxie. Les deux micro-organismes, toujours habités par une puissante inclination l'un pour l'autre, eurent un sursaut. Mais, impuissants à se hisser dans la colonne d'eau, ils étaient condamnés à attendre qu'un léger mouvement de la houle les attire vers la surface sur une vingtaine de mètres. Malheureusement, trop longtemps privée d'oxygène, l'alliance qui avait prolongé la durée de vie de ces êtres fragilisés par l'adversité dysfonctionnait. L'union qui avait permis à ces deux entités, pourtant si différentes, de se fondre l'une dans l'autre afin de se protéger des agresseurs et des caprices de la mer déperissait. Longtemps elles s'étaient entraînées, associées pour se soutenir, pour surmonter les rudesses de la vie sauvage, et mutuellement nourries, s'émancipant ainsi de toute tendance à la prédation. Elles s'étaient développées grâce aux nutriments captés par le radiolaire qui alimentait la photosynthèse de la micro-algue qui, en retour, nourrissait son hôte animal. Or, victime du dérèglement global du climat qui appauvrisait les mers, ce type de collaboration idéale qui se réalisait dans les océans depuis des centaines de millions d'années s'éteignait à un peu plus de cent cinquante mètres de profondeur au cœur du Pacifique. Les alliés d'hier déclinaient ensemble dans le

silence, leurs couleurs vives d'antan se ternissaient. Sans plus de force, la zooxanthelle se décrocha de son partenaire, s'abandonnant au trépas. Or, depuis leur rencontre, fondus en un être symbiotique, ils avaient accompli leurs migrations quotidiennes liés l'un à l'autre, sans jamais se quitter, ni le jour ni la nuit. Soudain seul, comme s'il ne pouvait se résoudre à survivre à la disparition de l'être cher, le radiolaire expulsa ses dernières molécules de carbone dans un ultime sou-bresaut. Il arriva malgré tout à se reproduire encore une fois puis cessa définitivement de se mouvoir. Ils entamèrent côte à côte leur chute à pic vers le plancher inexploré du Pacifique. Ils se mêlèrent au flot lent et ininterrompu des milliards de cadavres microscopiques qui tombaient en flocons comme de la neige marine. Ils ne représentaient alors plus que deux individus supplémentaires dans le fouillis de détritiques aquatiques, une formidable biomasse diversifiée, des restes d'animaux et de végétaux en voie de décomposition, en route vers le fond. Un flux plus dense encore que d'ordinaire sous l'effet conjugué des conditions climatiques inhabituelles et des faibles concentrations en oxygène qui stratifiaient l'océan dont les eaux ne se mélangeaient plus. Une hécatombe sévissait dans les rangs des coquillages et parmi la faune accrochée aux parois rocheuses du canyon. Le plancton végétal, lui, s'accumulait dangereusement à la surface. Rongés par les bactéries, ces organismes périssaient eux aussi en grand nombre, ensuite tous pourrissaient, s'égrénaient en rangs serrés, descendaient, puis allaient sédimenter vers les parties les plus basses du canyon.

L'union du radiolaire et de la zooxanthelle qui, avec le temps, avait mûri dans le bonheur d'être deux, avait fini par disparaître, mais avait tout de même réussi à s'inscrire sur le chemin d'éternité puisque le radiolaire avait réalisé une dernière division au prix du peu d'énergie dont il disposait encore. Le phénomène mystérieux, merveilleux, s'était accompli une fois de plus au cour de l'immensité liquide, vert et gris foncé : l'avènement d'une vie sous la forme de l'éclosion d'un nouvel animal de taille très modeste, un dixième de millimètre tout au plus. Un individu unicellulaire dont les ancêtres peuplaient déjà les océans près de cinq cents millions d'années auparavant. Leur union n'avait pas eu lieu en vain : à l'instant même de leur mort, ils avaient

donné naissance à un rejeton. Héliosphéra naquit ainsi un matin incandescent dans les eaux calmes du Pacifique, dotée d'un corps gélatineux soutenu par un squelette siliceux composé d'une série de segments plantés en cercle autour d'un sensible cœur de verre. Très vite, sa membrane extérieure se fixa en produisant une sphère parfaite, puis l'élégante Héliosphéra se recouvrit d'un voile très fin de dentelles translucides. Elle commença à se mouvoir gracieusement à la manière d'une planète dotée de piques. En plus de l'impératif de perpétuer sa lignée en se reproduisant elle aussi, ses géniteurs lui avaient transmis la propension à s'unir un jour à un autre individu planctonique, dans un élan en quête d'harmonie. Mais l'existence était éphémère pour les peuples du plancton : quelques jours à peine pour naître, croître, aimer et mourir. En attendant, Héliosphéra flottait nonchalamment dans l'obscurité de son univers. La vie qui palpitait en elle rayonnait d'un éclat immaculé, non loin de l'entrée de la baie de Concepción et du port de Talcahuano.

Extrait 3

Aux premiers instants de l'aube, alors que les cieux se teintaient timidement de vermeil au large du port de Talcahuano, un être singulier, microscopique, mi-ani-mal, mi-végétal, essayait désespérément d'échapper à la chasse d'un cténophore, créature translucide de quelques centimètres aux allures de méduse. Pour masquer ses longs filaments couverts de cellules collantes et harponner sa proie, le prédateur avait produit un nuage d'encre rouge qui émettait une lueur vive dans les ténèbres liquides. L'être hybride évita in extremis l'étreinte fatale, s'enfuit et se résigna à s'enfoncer dans une de ces parties mortelles de l'océan si pauvres en oxygène, le seul endroit capable de dissuader le cténophore de le poursuivre. A l'approche de la zone dangereuse où s'était réfugiée la prise qu'il convoitait, le cténophore rétracta ses deux grands tentacules et se hâta de se propulser vers l'arrière. Le risque d'être dévoré par son assaillant à peine écarté, l'hybride entre un radiolaire animal et une algue zooxanthelle s'exposait désormais à l'asphyxie. Les deux micro-organismes, toujours habités par une puissante inclination l'un pour l'autre, eurent un sursaut. Mais, impuissants à se hisser dans la colonne d'eau, ils étaient condamnés à attendre qu'un léger mouvement de la houle les attire vers la surface sur une vingtaine de mètres. Malheureusement, trop longtemps privée d'oxygène, l'alliance qui avait prolongé la durée de vie de ces êtres fragilisés par l'adversité dysfonctionnait. L'union qui avait permis à ces deux entités, pourtant si différentes, de se fondre l'une dans l'autre afin de se protéger des agresseurs et des caprices de la mer déperissait. Longtemps elles s'étaient entraînées, associées pour se soutenir, pour surmonter les rudesses de la vie sauvage, et mutuellement nourries, s'émancipant ainsi de toute tendance à la prédation. Elles s'étaient développées grâce aux nutriments captés par le radiolaire qui alimentait la photosynthèse de la micro-algue qui, en retour, nourrissait son hôte animal. Or, victime du dérèglement global du climat qui appauvrissait les mers, ce type de collaboration idéale qui se réalisait dans les océans depuis des centaines de millions d'années s'éteignait à un peu plus de cent cinquante mètres de profondeur au cœur du Pacifique. Les alliés d'hier déclinaient ensemble dans le silence,

leurs couleurs vives d'antan se ternissaient. Sans plus de force, la zooxanthelle se décrocha de son partenaire, s'abandonnant au trépas. Or, depuis leur rencontre, fondus en un être symbiotique, ils avaient accompli leurs migrations quotidiennes liés l'un à l'autre, sans jamais se quitter, ni le jour ni la nuit. Soudain seul, comme s'il ne pouvait se résoudre à survivre à la disparition de l'être cher, le radiolaire expulsa ses dernières molécules de carbone dans un ultime sou-bresaut. Il arriva malgré tout à se reproduire encore une fois puis cessa définitivement de se mouvoir. Ils entamèrent côte à côte leur chute à pic vers le plancher inexploré du Pacifique. Ils se mêlèrent au flot lent et ininterrompu des milliards de cadavres microscopiques qui tombaient en flocons comme de la neige marine. Ils ne représentaient alors plus que deux individus supplémentaires dans le fouillis de détritus aquatiques, une formidable biomasse diversifiée, des restes d'animaux et de végétaux en voie de décomposition, en route vers le fond. Un flux plus dense encore que d'ordinaire sous l'effet conjugué des conditions climatiques inhabituelles et des faibles concentrations en oxygène qui stratifiaient l'océan dont les eaux ne se mélangeaient plus. Une hécatombe sévissait dans les rangs des coquillages et parmi la faune accrochée aux parois rocheuses du canyon. Le plancton végétal, lui, s'accumulait dangereusement à la surface. Rongés par les bactéries, ces organismes périssaient eux aussi en grand nombre, ensuite tous pourrissaient, s'égrenaient en rangs ser-rés, descendaient, puis allaient sédimenter vers les parties les plus basses du canyon. L'union du radiolaire et de la zooxanthelle qui, avec le temps, avait mûri dans le bonheur d'être deux, avait fini par disparaître, mais avait tout de même réussi à s'inscrire sur le chemin d'éternité puisque le radiolaire avait réalisé une dernière division au prix du peu d'énergie dont il disposait encore. Le phénomène mystérieux, merveilleux, s'était accompli une fois de plus au cour de l'immensité liquide, vert et gris foncé : l'avènement d'une vie sous la forme de l'éclosion d'un nouvel animal de taille très modeste, un dixième de millimètre tout au plus. Un individu unicellulaire dont les ancêtres peuplaient déjà les océans près de cinq cents millions d'années auparavant. Leur union n'avait pas eu lieu en vain : à l'instant même de leur mort, ils avaient donné naissance à un rejeton. Hé-

liosphéra naquit ainsi un matin incandescent dans les eaux calmes du Pacifique, dotée d'un corps gélatineux soutenu par un squelette siliceux composé d'une série de segments plantés en cercle autour d'un sensible cœur de verre. Très vite, sa membrane extérieure se fixa en produisant une sphère parfaite, puis l'élégante Héliosphéra se recouvrit d'un voile très fin de dentelles translucides. Elle commença à se mouvoir gracieusement à la manière d'une planète dotée de piques. En plus de l'impératif de perpétuer sa lignée en se reproduisant elle aussi, ses géniteurs lui avaient transmis la propension à s'unir un jour à un autre individu planctonique, dans un élan en quête d'harmonie. Mais l'existence était éphémère pour les peuples du plancton : quelques jours à peine pour naître, croître, aimer et mourir. En attendant, Héliosphéra flottait nonchalamment dans l'obscurité de son univers. La vie qui palpitait en elle rayonnait d'un éclat immaculé, non loin de l'entrée de la baie de Concepción et du port de Talcahuano.

Extrait 4

Des colonies de zooxanthelles peuplaient les eaux au large du Chili dans la partie supérieure de l'océan entre cinquante et cent mètres de profondeur ; certaines vivaient en suspens dans l'ivresse apaisante du Pacifique, mais la plupart restaient accrochées aux fonds rocheux. Appartenant au plancton végétal, ou phytoplancton, ces algues microscopiques jaune-brun piqué de rouge, de l'embranchement des dinoflagellés, ondulaient dans le clair-obscur en des mouvements lents. Regroupées en formations d'une centaine de milliers de sœurs, elles flottaient là où les masses d'eau n'exerçaient qu'une très faible pression sur elles. Légères, en adéquation avec l'environnement aquatique et doux qui les abritait, elles proliféraient là où le soleil rayonnait intensément sur le haut de la colonne d'eau, réchauffant à la fois les membranes externes de ces minuscules plantes, leurs peaux intermédiaires plus solides ainsi que la couche interne, très souple, de leur corps rond et mou. Entourées par un immense cocon d'eau chaude, et leurs flagelles postérieurs arrimés à la roche spongieuse, les algues minuscules tournaient en se laissant bercer par les faibles courants. Tout en virevoltant au ralenti, elles se nourrissaient en pratiquant la photosynthèse, se gorgeant d'énergie lumineuse pour créer leurs propres substances organiques. Elles se développaient en s'alimentant de simples molécules minérales présentes dans l'océan. Bien qu'invisibles à l'œil nu, elles poursuivaient calmement leur croissance jusqu'à sortir de la phase végétative de leur cycle de vie, la forme prédominante de leurs organismes. Si l'écrasante majorité d'entre elles contribuaient à la calcification des coraux qui, des millions d'années plus tard, constitueraient la matière de formations rocheuses et de certaines plages, il en était qui souffraient d'absence, d'un manque de complémentarité. Une carence à laquelle elles ne pouvaient remédier que par la fusion avec un autre individu planctonique, afin de parfaire les contours de leurs êtres, de leur offrir l'étendue de leur dimension, et de se délecter de tout ce qu'elles méritaient de vivre en donnant corps à la promesse d'amour. Celles-là se sentaient inachevées, tourmentées, comme habitées par une autorité supérieure qui se serait emparée d'elles et substituée à leur instinct de survie. Leurs faits et

gestes s'orientaient vers un seul but: la rencontre de l'autre et de ses différences pour pallier le manque. L'une d'elles, enfin arrivée à maturité, fut d'abord prise d'une exaltation soudaine et s'isola. Ensuite, ses organes locomoteurs formés et débordante de vitalité, Xanthelle commença soudain à frétiller, à trembler de manière convulsive, puis elle se mit en route en quête de celle qui étancherait la soif qui la consumait, comblerait le vide à ses côtés, et empêcherait que se tarissent ses forces et son goût d'être au monde. Au terme de nombreux efforts, elle réussit à délivrer ses filaments de l'enveloppe organique qui les enserraient. Ils perforèrent ses trois strates extérieures, prirent leur élan et commencèrent à se mouvoir en se propulsant simultanément vers l'avant, sans a-coups. Elle progressait en exécutant une élégante danse végétale sur la toile azur de la mer. Xanthelle méla ses tons jaunes, bruns et pourpres aux couleurs vives de la faune et de la flore, élaborant ainsi un singulier kaléidoscope ambulant, une sorte de serpent arc-en-ciel en mouvement. Comme étourdie par l'ivresse des profondeurs, l'algue tourbillonnait de plus en plus vite, elle se perdit plus loin au cour d'un bouquet broussailleux de gorgones aux chairs violettes et ocre ramifiées en forme d'éventail. De moins en moins vigilante, elle ignore le passage d'un requin qui patrouillait au-dessus d'elle. Avec sa membrane fine, Xanthelle se plaisait à caresser l'épiderme des polypes lorsque les eaux autour d'elle s'illuminèrent d'une clarté blanche... au passage d'un cténophore. Le prédateur en forme de cloche d'un centimètre et demi se laissait porter très lentement par le courant. Il scintilla tout à coup en émettant une encre rouge aux reflets bleus, s'arrêta au-dessus de la petite algue et, prêt à la harponner, déploya les longs cils urticants en forme de peigne qui pendaient à l'extrémité de son corps.

Extrait 5

Sans partenaire de symbiose, pareille à d'autres espèces de radiolaires, Héliosphéra, nouvelle venue dans le monde à la fois mystérieux, féérique et impitoyable des fonds marins, serait contrainte d'endosser le rôle de féroce chasseresse promise à une vie d'errance, condamnée à traquer, à consommer des algues, des bactéries, à tuer et à se nourrir d'autres espèces de plancton, voire à se livrer au cannibalisme en cas de grave pénurie. Bien qu'élégante et délicate, elle serait réduite à devenir une prédatrice flottante qui, pour passer à l'attaque, attendrait le contact accidentel avec sa proie. Alors que son corps scintillait au cour du Pacifique, Héliosphéra remarqua le passage d'une dizaine de diatomées. Ces étonnants êtres aux couleurs de pierres précieuses attisèrent la curiosité de celle qui avait encore tant à découvrir de son univers. Elle les identifia instantanément comme des organismes comestibles qui réveillèrent en elle la sensation singulière et désagréable qu'elle avait ressentie peu après sa naissance quelques heures plus tôt : elle avait faim et devait s'alimenter rapidement au risque de déperir. Héliosphéra estima sa position, elle se situait parfaitement sur la trajectoire d'une des diatomées qui se dirigeait droit vers elle, tout allait bien, plus que quelques instants avant l'inévitable rencontre. Son attention focalisée sur l'imminente opportunité de se nourrir, elle ignore la menace que représentait le krill qui s'approchait à grande vitesse, à la poursuite des diatomées. Si elle se faisait remarquer elle serait perdue, sans secours possible. Lorsque Jessaim de crustacés surexcités et voraces s'abattit à nouveau sur les fuyardes, ce fut le choc. De gros yeux noirs et ronds en alerte, une formidable confusion d'appareils digestifs, visibles en transparence, qui fonctionnaient sans relâche, des points de lumière jaune et verte produite par les organes des minuscules crevettes éclairaient par intermittence le carnage. Ébullition d'eau salée, lambeaux de membranes déchirées, infimes bouts de silice cristallisée brisés et de carapaces fissurées, les diatomées agonisaient sous l'étau des pattes invertébrées. Tout à leur festin, les crustacés se gavèrent sans prêter la moindre attention à la sphère hérissée de piquants qui brillait sur leur passage. De son côté, Héliosphéra restait imperturbable dans l'agitation,

attendant patiemment la diatomée rescapée sur laquelle elle avait jeté son dévolu, l'une des rares micro-algues qui avait échappé à l'héca-tombe. À l'approche de sa victime, elle déploya subitement de minces excroissances gélatineuses depuis son noyau central et captura sa proie. La délicate créature en forme de bijou de couleur émeraude tachetée de petits points jaunes, eut beau tenter de s'échapper en se débattant, elle ne fit que resserrer l'étreinte qui la nouait, déchiquetait sa peau fragile et la ramenait inexorablement vers les organes digestifs de son bourreau. Une fois repue, l'appétit continuait pourtant à ronger Héliosphéra, mais il s'agissait là du désir d'une autre nature. Son repas n'avait finalement rassasié que les piquants de son corps rond, les tissus de son épi-derme, sa couronne de dentelles organiques et la silice qui constituait son squelette mou. Mais elle demeurerait dans un état d'indigence, dans une situation dont elle devait absolument se sortir pour remplacer ce besoin encore insatisfait par une sensation de satiété totale. Elle ne pouvait se résoudre à devenir une simple prédatrice vouée à manger les autres sans se faire manger elle-même. Or le temps qui lui restait s'était déjà réduit, augmentant le risque de flétrir et de dépérir prématurément. Incapable de se déplacer seule, Héliosphéra ondulait une fois encore dans la pénombre, en attente d'un autre mouvement qui l'emmènerait encore plus haut afin de se rapprocher des parties de l'océan qui constituaient le milieu naturel des zooxanthelles. Elle se préparait à remonter la colonne d'eau, avec en elle l'espoir impérieux d'être comblée de quelque chose, encore indicible, très difficile à identifier, mais dont elle était certaine d'être dépourvue au moment présent. En entrant en contact avec Xanthelle, Héliosphéra réussirait à s'écarter de sa nature prédatrice, à elle s'ouvrirait l'opportunité d'allonger son espérance de vie en supprimant sa propension à la violence. Immobile dans l'obscurité des flots qui retrouvaient leur quiétude, la dame translucide se tenait prête à offrir le meilleur d'elle-même, le plus bénéfique à Xanthelle, le but étant d'engendrer et de perpétuer une existence d'une essence supérieure en se sublimant toutes les deux dans la fusion. De leur rencontre, elle espérait que les qualités de T'autre deviendraient les siennes et qu'ensemble elles corrigeraient leurs défauts respectifs. Mais, à l'extérieur, les premiers rayons

de l'aube effleurèrent l'écume sur la peau de la mer et, quelques instants plus tard, lorsque la clarté du jour pénétra plus avant à l'intérieur des flots, l'avènement de la lumière dans cette partie supérieure de la colonne d'eau surprit l'ensemble du monde sous-marin, interrompant les agissements de tous. L'heure de la grande migration quotidienne avait sonné, le début du voyage vertical des communautés aquatiques, en route vers la sécurité des profondeurs. Héliosphéra se trouva emprisonnée dans la circulation de grande envergure de larves planctoniques, d'animaux de toutes tailles, de poissons, de méduses, de mollusques et d'autres organismes plus ou moins connus se hâtant vers les abysses. Un exode dans la précipitation, dangereux puisque certains prédateurs aveugles, mais hypersensibles aux mouvements, comme les chétognathes, profitaient de ces instants chaotiques pour lancer leurs ultimes offensives en déployant leurs crochets translucides et mobiles dans la foule, au hasard. Les cils sensoriels répartis sur tout leur corps détectaient alors un nombre incalculable de déplacements. Des têtes chercheuses avides de chair en alerte maximale, des gueules dotées d'aiguilles fouillaient la cohue. Les rangées de dents tranchaient à l'improviste, provoquant la panique parmi les organismes capables de se déplacer seuls, une bousculade générale. Et Héliosphéra, secouée au cour du désordre, impuissante, s'exposait à son tour sans secours possible au péril d'être saisie, entaillée puis digérée. Outre l'omniprésence du danger, en se dirigeant vers le fond, s'éloignait l'opportunité de s'unir et de s'abandonner à une aventure féconde qui lui aurait permis d'appréhender l'altérité comme une invitation à la douceur, l'occasion d'une association, et non comme un prétexte à la férocité dont elle avait été actrice et témoin. De toute façon, dans l'immensité de l'océan Pacifique parsemé d'embûches et peuplé d'un nombre incalculable d'organismes en tous genres, la réussite d'une telle entreprise paraissait très aléatoire. Pour Héliosphéra s'amenuisait ainsi la probabilité de rencontrer l'unique Xanthelle apte à entrer en symbiose avec elle. Celle qui accepterait de devenir son alliée, qui susciterait une autre envie que celle de l'utiliser égoïstement sur le court terme en la dévorant, et qui lui épargnerait de faire une fois de plus expérience de la frustration ressentie après l'avoir mangée.

Mais, pour l'heure, sa chute précipitée vers l'obscurité des abysses augmentait dangereusement la distance entre Héliosphéra et les espaces supérieurs baignés de lumière : le seul lieu possible de rencontre avec Xanthelle.

Extrait 6

De forts vents d'est se levèrent, soufflèrent au-dessus du canyon de Nugurue et, en poussant les eaux de surface du Pacifique vers le large, libérèrent un espace pour les couches froides et denses des pro-fondeurs. Les masses liquides riches en nutriments se mirent en mouvement pour rejoindre les parties supérieures de l'océan. La lame de fond s'épais-sit, elle grandit jusqu'à atteindre les zones situées à près de cinq cents mètres à l'intérieur de la colonne d'eau. Une dynamique inverse anima les abysses où Héliosphéra s'enfonçait désespérément en direction du plancher de l'immense ravin. Puissante et large, la vague sous-marine l'emporta, elle et des centaines de millions d'organismes, vivants ou en décomposi-tion, ainsi qu'un ensemble de minéraux essentiels à la survie du plancton, des poissons et des grands mam-mifères. La remontée d'eau qui s'amorçait annonçait un extraordinaire apport de nourriture à l'ensemble de la chaîne alimentaire. Prise dans le tourbillon ascendant, Héliosphéra montait désormais vers la lumière, là où ses chances de rester en vie augmentaient. Mais, seule, sans le secours d'un partenaire, elle était condamnée à dépérir puis à s'éteindre à jamais. Isolée, elle ne disposait plus que de quelques heures ; or, elle était très affai-blie. La dame aux dentelles organiques essayait de puiser en elle les ultimes ressources nécessaires à l'accomplissement d'une fusion salvatrice. Seulement, la probabilité de trouver l'algue microscopique qui lui conviendrait dans l'immensité bleue se réduisait considérablement. Tout autour d'elle, le krill et d'autres prédateurs minuscules dévoraient des plantes microscopiques avant d'être eux-mêmes ingurgités par des poissons ou avalés par des baleines. Des dauphins affamés entraient dans la mêlée et, pour chasser, fondaient au cœur de bancs de maquereaux, bouscuaient leur organisation pour isoler et dévorer leurs proies. Dans le chaos de la jungle aquatique, Xanthelle, en mouvement perpétuel sous l'action de ses flagelles, errait çà et là parmi la flore luxuriante, toujours en quête de la dame aux dentelles organiques. Même si l'afflux massif de plantes, d'animaux et de cadavres en provenance des profondeurs l'exposait davantage à d'éventuels assaillants, cela augmentait aussi ses chances de rencontrer l'élue. Elle n'arrêtait

pas ses va-et-vient frénétiques. Sa détermination demeurait sans faille, puisque aucune menace n'égalait le risque d'être condamnée à endurer une vie amputée de l'aventure exceptionnelle que promettait une existence auprès d'Héliosphéra. Elle n'abandonnait pas. Xanthelle était habitée par une extraordinaire intuition à la recherche d'un mieux-être, à deux, en-semble, prête à s'organiser et à s'armer plus efficacement face aux périls du monde extérieur. Décidée à porter secours, prête à créer un élan commun pour parer aux dangers ou pour survivre aux pénuries. Rien n'aurait pu résister à la puissance de l'énergie qui la conduisait à choisir un seul partenaire parmi la multitude d'individus qui composaient le peuple des héliosphères, celui dont l'essence serait en adéquation avec ses attentes. Son corps se mit à produire un pigment brun de nature à induire d'éventuels prédateurs en erreur, une manière aussi de signaler sa présence. La micro-algue remontait toujours plus vers la surface, par à-coups, elle accéléra, créa d'imperceptibles remous autour d'elle et provoqua l'éclosion d'une légère impulsion, un début d'onde, un tremblement qui se diffusait dans l'eau. Lembryon de courant chargé des matières colorées qu'elle avait répandues se propagea dans l'océan en portant un signal clair à qui saurait l'interpréter, puis Xanthelle se figea et attendit un long moment. L'onde légèrement teintée de brun se dispersa de façon très aléatoire dans l'océan, au gré du courant contrarié par les remous causés par les assauts rapides des prédateurs et par les tentatives de fuite, souvent désespérées, de leurs proies. Tous se montrèrent indifférents aux informations chimiques envoyées par Xanthelle - aucune réaction. Mais lorsqu'elles effleurèrent la fébrile Héliosphéra, fraîchement arrivée près de la surface du Pacifique, le message contenu dans le pigment diffusé par la micro-algue produisit un effet immédiat. Celle qui agonisait et risquait une fois encore de couler à pic, tant elle peinait de plus en plus à se maintenir à flot, fut sensible aux substances sécrétées par Xanthelle. En l'espace de quelques secondes, Héliosphéra, revigorée, retrouva Tallant nécessaire à sa survie. Ses dentelles s'illuminèrent légèrement d'un éclat argenté, les piquants rayonnant autour de son corps se dressèrent. Deux entités diamétralement différentes se cherchaient, près de se trouver, elles allaient tendre vers un

même but qui profiterait à chacune. Une forme d'assistance équitable qui emmènerait les amantes sur un chemin commun. Elles s'échangeraient des faveurs, pour la satiété en partage. Dans leurs actes futurs, chacune favoriserait, privilégierait essentiellement ce qu'il y aurait de bénéfique pour soi et pour l'autre. Intriguées toutes les deux, encore indécises, un lien se tissait pourtant. Xanthelle réagit la première, elle tourbillonnait, se mit en mouvement en esquissant un large arc de cercle autour d'Héliosphéra qui l'attirait à distance. Alertée par la présence au loin de Xanthelle au sein de la multitude d'organismes qui se bousculaient partout autour d'elle, Héliosphéra avait commencé elle aussi à tourner sur elle-même. Dans la lumière troublée d'orange et d'ombre de l'après-midi au large du Chili débuta l'étrange ballet nuptial des abysses. Dissimulés dans le clair-obscur de la partie supérieure de la colonne d'eau, deux organismes invisibles à l'œil nu reproduisaient les gestes immuables de l'amour aquatique. Xanthelle, la dynamique, intensifia ses déplacements à la manière d'une toupie désaxée, frénétique, en cercles concentriques qui se resserraient de plus en plus, entraînant la fragile Héliosphéra dans son sillage. Une valse liquide sur un rythme soutenu au cœur de l'océan, une attirance mutuelle ponctuée de soubresauts. Les amantes, filles aux corps mous des fonds marins, se séduisaient au sein d'un halo incandescent. La membrane extérieure de l'algue se para subitement d'une aura vive d'un jaune presque fluorescent, intensifiée par l'énergie d'un désir ancestral et sauvage. Elle se rapprochait toujours plus près d'Héliosphéra qui brillait elle aussi, revitalisée qu'elle était par la force de s'abandonner à l'union à venir, à l'avènement d'un nouveau commencement, à la magie de se fondre dans l'autre et, ainsi, de se régénérer. Ses dentelles s'épaissirent subitement, elles scintillèrent comme un appel puis se dilatèrent, enfin elles s'écartèrent lorsque Xanthelle les effleura, au prélude de leur union charnelle. La micro-algue sphérique se positionna au-dessus d'Héliosphéra, esquissant de légers mouvements du bas vers le haut, puis elle se posa délicatement sur sa partenaire en se laissant transpercer par les piques hérissées. Les trois couches de membranes externes de la plante s'ouvrirent le temps de laisser passer les excroissances siliceuses, avant de se répandre

sur toute la surface d'Héliosphéra et d'entamer leur processus de fusion avec les dentelles organiques. Deux corps mous en ébullition qui frétilaient encore de manière désordonnée, en quête d'un rythme harmonieux. Elles s'étaient enfin rencontrées ! Restait à Xanthelle et à Héliosphéra à inventer sur le moment une alchimie de gestes coordonnés, une chorégraphie commune pour parfaire leur union. Mais leur univers s'obscurcit subitement, au-dessus d'elles s'étira une longue bande de ténèbres en mouvement, la coque métallique d'un bateau où s'étaient accrochés des algues et des coquillages. Les rais de lumière autour d'Héliosphéra et de Xanthelle disparurent alors que leur enlacement venait à peine de commencer. Leur monde sombra brutalement dans le noir complet, il devint une prison d'une dizaine de centimètres cubes entourée par les parois lisses d'une matière inerte et inconnue. Elles étaient chahutées dans un espace dénué de tout courant mais néanmoins plus instable encore qu'une tempête tropicale, une anomalie, un danger qui ralentissait l'ébauche de leur symbiose. Arrivèrent alors des soubresauts encore plus violents, puis un semblant de calme dans une nuit sans étoiles durant de longues minutes. L'eau dans laquelle elles baignaient refroidissait rapidement vers des températures qui pouvaient leur être fatales. Avant qu'il ne soit trop tard, elles furent arrachées de leur enclos de plastique et exposées ensemble à une lumière blanche, aveuglante. Enfin, une paroi transparente s'abattit sur elles, l'air se raréfiait, une dizaine d'organismes séquestrés avec elles périssaient déjà à leurs côtés. Sous l'étau d'une lamelle de verre qui les écrasait, Xanthelle et Héliosphéra suffoquaient. (La chercheuse qui étudie les eaux et les présences des particules de plastique) D'abord incrédule, elle ouvrit de grands yeux et hésita à se prononcer sur ce qui se réalisait sous l'objectif du microscope. Elle s'écarta quelques secondes, réfléchit, puis se concentra de nouveau. Son pouls s'accéléra, quelque chose d'improbable se passait. Elle ajusta la vis micrométrique pour examiner son objet d'étude de manière encore plus précise : des détails sans équivoque apparurent. Dès l'instant où, dans la matière brune en mouvement, elle reconnut la membrane d'une zooxanthelle, Ollanta écarta ses dernières hésitations quant à la véritable nature du phénomène qui se dé-

roulait sous ses yeux. Avec un mélange d'étonnement et d'immense joie, la jeune femme comprit qu'elle était en train d'assister au processus de symbiose planctonique entre un individu appartenant au phytoplancton et un autre issu d'une population de zooplancton, un événement très rarement observé par les scientifiques. Sur le moment, ce n'était plus l'ingénieure qui appréhendait un objet avec une approche scientifique: l'être vivant mi-animal, mi-végétal avec lequel elle venait d'entrer en contact avait pris une autre dimension. Il suscitait en elle une très vive émotion, mais c'était aussi son corps qui se découvrait sensible, réceptif à celles qui s'unissaient sous la lamelle de verre. Le cœur d'Ollanta fondait devant cette magie d'Héliosphéra et de Xanthelle, elle les trouva belles et, de les regarder ainsi, elle ressentait une série de picotements sur les avant-bras, dans le ventre, et des décharges d'adrénaline dans la poitrine. Personne au monde n'avait pu jusqu'à présent expliquer clairement les ressorts d'une telle osmose. De se trouver là, en face d'un des mystères encore incompris du vivant, bouleversait Ollanta d'une manière totalement inédite, une expérience unique. Elle s'écarta de nouveau du microscope, tenta de rassembler ses idées en se frottant les yeux ; elle pensa à appeler Marta, Raul ou Pep, l'ensemble de l'équipe, les marins aussi, que tous puissent assister en direct à l'incroyable mutation simultanée de deux êtres en pleine fusion. Mais sa fascination se montra plus forte, l'individu microscopique réclamait son attention, la jeune femme se dépêcha de retrouver le plancton qui la captivait. Elle replaça son œil derrière l'oculaire, négligea les morceaux de plastique et chercha en déplaçant fébrilement la lamelle sous l'objectif du microscope. Devant Thécatombe d'organismes morts autour d'Héliosphéra et de Xanthelle, Ollanta eut soudain un mouvement de recul. Horrifiée, elle plaqua ses deux mains devant sa bouche grande ouverte. Le processus de symbiose s'enrayait. Les tons dorés de Xanthelle pâlissaient, elle avait cessé de s'enrouler autour du corps d'Héliosphéra et commençait à se décoller de sa surface souple. Les piquants mollissaient comme si leur base faiblissait, la greffe ne prenait plus. Sous la lamelle de verre, Ollanta remarqua que l'aspect des deux organismes avait terni, ils se distançaient. Elle s'en voulut de ne pas avoir saisi l'évidence plus tôt

: ils agonisaient. Alors qu'Ollanta S'extasiait des traits particulièrement gracieux de leurs morphologies et du caractère extraordinaire de leur fusion, la micro-algue et l'animal microscopique semblaient lutter avec l'énergie du désespoir. Aveuglée par son enthousiasme, la jeune femme prit conscience qu'elles les avaient relégués au rang d'objets mis à la discrétion de la science, en partant du principe que sa curiosité et sa soif de connaissances lui donnaient le droit de disposer à sa convenance d'êtres vivants, pourtant en danger de mort sous l'objectif de son microscope, au mépris des efforts qu'Héliosphéra et Xanthelle avaient fournis pour se rencontrer et commencer à s'unir. Un sentiment de honte submergea la jeune femme, elle qui depuis toujours ambitionnait de tisser un lien empreint de respect avec toutes les composantes de la nature, même avec les plus petites, invisibles à l'oeil nu. Derrière le phénomène qu'Ollanta qualifiait d'unique, se concrétisait un puissant élan nécessaire à la survie d'Héliosphéra et de Xanthelle, or la scientifique l'entravait peut-être de manière irréversible. Réagir vite, pensa-t-elle pour corriger son erreur, plus une seconde à perdre. Elle les récupéra dans une pipette et les plongea dans le reste de l'échantillon. Oubliant de revêtir son gilet de sauvetage, elle sortit du laboratoire, bouscula Marta en se pressant dans l'escalier, et n'entendit même pas les remontrances du second capitaine qui lui rappelait les règles de sécurité. La jeune femme se dépêcha de rejoindre le pont, fonça à la proue et rendit Héliosphéra et Xanthelle à la surface de l'océan Pacifique, leur milieu naturel. Dans la précipitation, elle avait complètement négligé la présence des micro-particules de plastique qu'elle venait de découvrir. Une infime partie du ballon rouge offert à un petit enfant il y avait bien longtemps de cela dans une vallée des Alpes françaises fut de nouveau déversée dans l'océan. Méconnaissable, le polyéthylène avait encore changé de nature en rapetissant, mais demeurait bien présent. Pour l'heure, des larmes perlaient des yeux humides d'Ollanta, appuyée à l'avant de la goélette, elle priait pour qu'Héliosphéra et Xanthelle aient résisté à leur séjour forcé sur Tara.

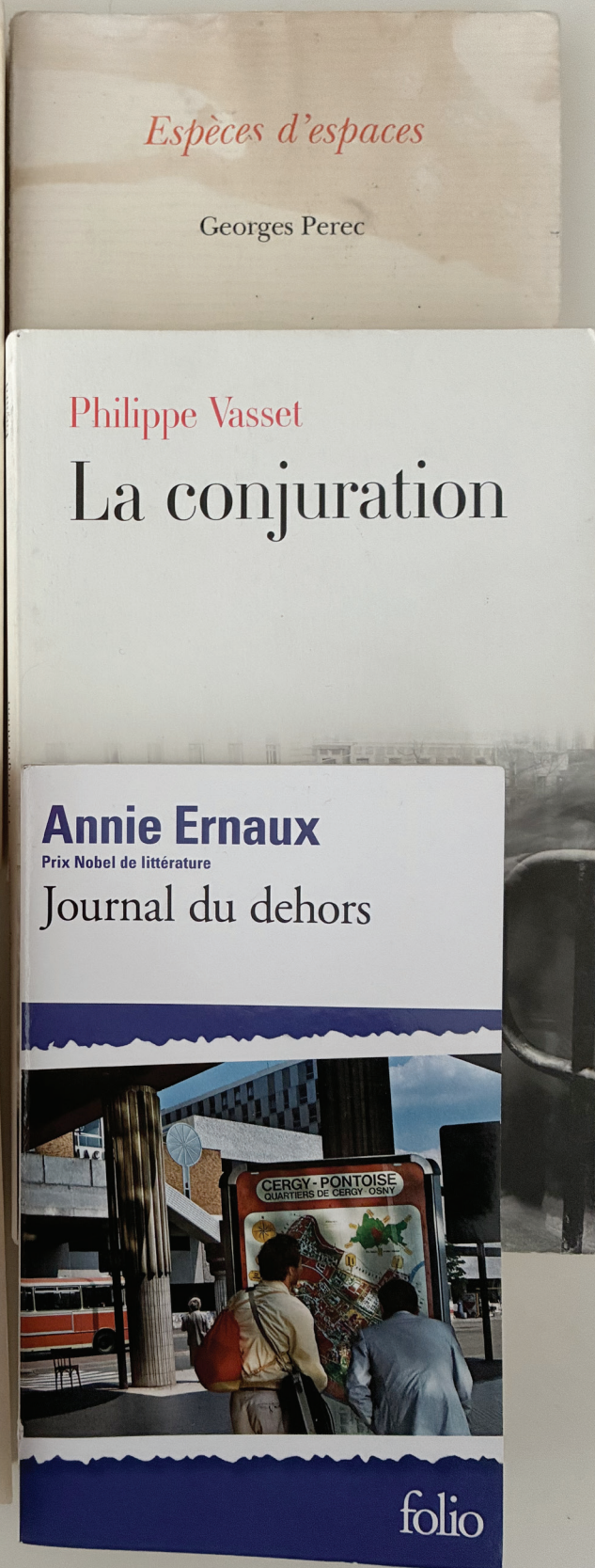
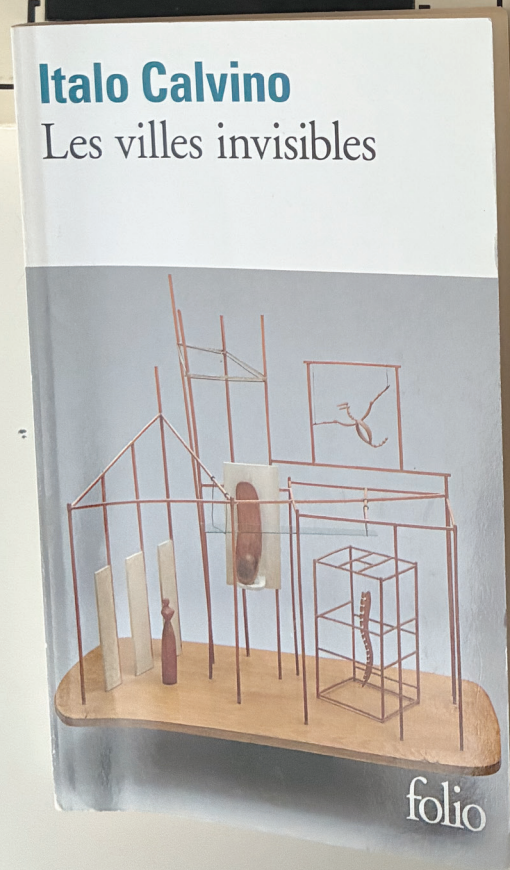
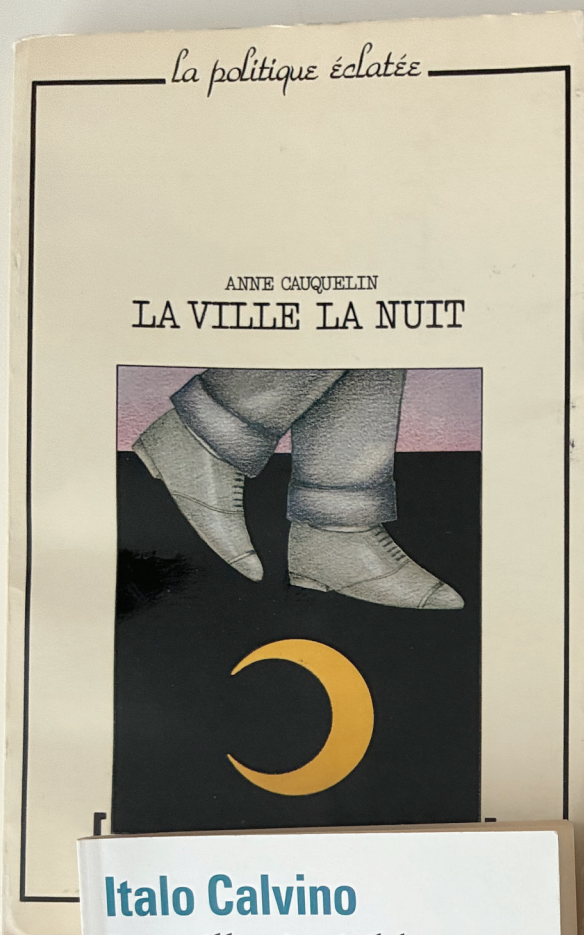
Ouverture

Exténuées après leur passage forcé hors de l'océan sous le regard ébloui d'Ollanta, Héliosphéra et Xanthelle avaient miraculeusement survécu. Collées l'une à l'autre, elles rejoignirent les eaux striées de lumière en compagnie de micro-plastiques et des cadavres des milliers d'organismes présents dans l'échantillon qu'Ollanta avait reversé dans l'eau. Elles retrouvèrent l'univers dense de la canopée parmi la fore fragile aux structures délicates, un univers idyllique, propice à leur symbiose. La dame aux dentelles organiques s'accrochait à sa partenaire qui recommençait à l'entourer : elles s'absorbaient mutuellement.

De retour au sein de leur milieu naturel, la fusion de l'animal et de la plante reprit d'abord sous la forme d'un regain de vitalité puisque Héliosphéra se mit à scintiller d'un intense rayonnement argenté, les tons bruns de Xanthelle se changèrent en un ocre très vif, elles provoquèrent ensemble une explosion de couleurs. D'infimes étincelles de vie s'allumèrent dans l'immensité du Pacifique, les préliminaires d'ébats souples et farouches, les prémices de la mutation de deux existences qui se transformaient en une singulière entité, insolite, hybride. Les trois membranes de la micro-algue s'arrimèrent aux dentelles organiques d'Héliosphéra, elles s'entremêlèrent et se nouèrent en tournant sur elles-mêmes. Etrange ballet d'un corps mou s'abreuvant de silice, les chairs de l'une s'incrustèrent dans le squelette de l'autre, un mélange de pigments et de sécrétions de nature inconnue, jusqu'à ne plus composer qu'un seul et même être en forme d'ellipse hérissée de piques. Au terme de leur étreinte il était impossible de reconnaître où commençait l'une, et quelle partie appartenait à l'autre : la fusion s'était achevée. Xanthelle et Héliosphéra, parties insignifiantes de la faune et de la flore aquatiques, êtres vivants dénués de cerveaux mais mus par la nécessité de conjuguer leurs solitudes, avaient harmonisé leurs différences en une unique mosaïque, en un bouquet de couleurs Aluorescentes. Elles s'étaient réinventées et avaient engendré une espèce inédite, ni animale ni végétale, d'un genre échappant aux catégories rigides édictées par les humains. Entraînés dans un sensuel vertige, phyto- et zooplancton avaient effacé les barrières de la subdivision du monde vivant en espèces

et en règnes irréconciliables. Conservant les propriétés de l'algue, le nouvel être attendait patiemment l'avènement du jour pour recommencer à se nourrir de lumière et à croître en fabriquant de la matière organique grâce à la photo-synthèse. Avec cette nouvelle alliance, l'animal qu'il abritait, bénéficiant de nutriments à profusion, allait d'emblée s'affranchir de toute propension à la concurrence et à la violence inhérente à la consommation d'autres organismes. L'autre, qu'elles auraient pu juger par trop dissemblable, à l'essence étrangère, rédhibitoire, apparaissait sous un jour qui inspirait maintenant l'attachement, le sentiment d'être proche, simplement familial. Dans l'univers opaque et mutique des abysses, là où les différences auraient pu constituer le terreau de la discorde et de l'opposition, elles étaient devenues le berceau de la conciliation et de la concorde. Une osmose féconde du monde animal et du monde végétal sous le sceau de l'effacement des frontières. La diversité ne s'était ni affrontée ni précipitée dans une dynamique de conflit, mais mêlée, déployée vers toujours plus de proximité et d'intimité. Les contraires s'étaient régulés, ordonnés et avaient finalement produit l'harmonie. Ce que nul mammifère terrestre - humain compris - n'aurait jamais réussi à concevoir, s'était réalisé une fois de plus au-dessus du canyon de Nugurue, au large du Chili. À l'intérieur des eaux recommençait la migration invisible des peuples des abysses. Le temps était calme, l'air limpide, les conditions idéales étaient réunies : le Pacifique redevenait le gigantesque théâtre d'immenses mouvements de populations aquatiques. Par centaines de millions, ils remontaient vers les cent premiers mètres de la colonne d'eau, puis se retireraient aux heures de l'aube, lorsque la lumière s'introduirait de nouveau dans la jungle sous-marine. Sous la surface de l'océan bouillonnait une extraordinaire vitalité nourrie de prédatons brutales, d'associations opportunistes et de coopérations durables. Lorsqu'un épais voile bleu nuit recouvrit complètement l'enchevêtrement de faune sauvage et de flore foisonnante de la jungle sous-marine du Pacifique, Héliosphéra et Xanthelle étaient arrivées au terme de leur étreinte. Les amantes unicellulaires mélangées sous une même enveloppe organique s'employaient désormais à goûter aux délices de leur union, sans autre but que celui d'œuvrer à la solidifier, à se régénérer et

à se satisfaire mutuellement le plus longtemps possible. Apaisées, elles allaient s'appuyer sur les spécificités de chacune pour renforcer leur osmose, s'alimenter en cercle fermé, recycler conjointement leurs déchets, puis inventer une stratégie de survie en consolidant leur cercle vertueux d'entraide et de solidarité savoureuse. Leur alliance sous le sceau de la mise en commun de leurs aptitudes respectives consacrait l'essence du mécanisme moteur de l'évolution, un élan impossible à restreindre à la rudesse de la sélection naturelle. Portées par cette dynamique bénéfique à tous, Hélio-sphéra et Xanthelle contribuaient à perpétuer la source de l'énergie à l'origine de la transformation des formes de vie vers des entités nouvelles, toujours plus complexes et mieux adaptées : la coopération pacifique.



Textes de référence de l'Exercice 23 :

- Calvino, Italo. 2013. *Les villes invisibles*. Paris : Folio, 208 p.
- Cauquelin, Anne. 1977. *La ville la nuit*. Paris : PUF, 174 p.
- Ernaux, Annie. 1993. *Journal du dehors*. Paris : Gallimard, 112 p.
- Perec, Georges. 1974. *Espèce d'espace*. Paris : Galilée, 185 p.
- Vasset, Philippe. 2013. *La conjuration*. Paris : Fayard, 230 p.